

En cinquante ans, près de 3 milliards d'oiseaux ont disparu en Amérique du Nord

Une étude américaine détaille la perte massive de biodiversité chez les oiseaux. Pour certaines espèces, le déclin est massif. Chez les hirondelles, par exemple, il atteint 90 % depuis 1970.

Par [Clémentine Thiberge](#) Publié le 19 septembre 2019 Le Monde

Hirondelles, merles et passereaux pourraient bientôt disparaître du paysage américain, selon une étude publiée jeudi 19 septembre [dans la revue Science](#). Ce rapport, mené par des chercheurs nord-américains de l'université Cornell (New York), l'American Bird Conservancy et le Centre de recherches national de la faune du Canada, fait état d'un déclin de 2,9 milliards d'oiseaux en Amérique du Nord depuis les années 1970. Il montre que, outre les espèces en voie de disparition, les oiseaux communs considérés comme abondants subissent également une « *disparition massive* ».

Au total, 303 des 529 espèces étudiées par les chercheurs sont en déclin. Selon les auteurs, plus de 90 % de cette perte peut être attribuée à douze familles d'oiseaux, parmi lesquelles se trouvent les moineaux et les fauvettes.

Pour en arriver à ces résultats, les scientifiques ont utilisé plusieurs types de données. Ils ont tout d'abord examiné les trajectoires et les estimations de population d'oiseaux. Ces données proviennent en majorité de l'étude « Breeding Bird Survey ». Chaque printemps, des milliers de volontaires, amateurs et professionnels cherchent et écoutent les oiseaux le long de parcours désignés. « *Les mêmes itinéraires sont empruntés d'année en année*, explique Kenneth Rosenberg, chercheur à l'université de Cornell et premier auteur de l'étude. *Nous disposons donc d'un ensemble de données à long terme qui peut être utilisé pour comprendre l'augmentation ou la diminution des populations d'oiseaux au fil du temps.* »

Une étude à une échelle inédite

Ces résultats ont été comparés à un autre ensemble de données indépendant, provenant du réseau de radars du service météorologique des Etats-Unis. « *Les données des 143 stations radar en Amérique du Nord contiennent une mine d'informations sur les mouvements d'oiseaux*, précise le chercheur. *Un radar peut par exemple détecter les oiseaux migrateurs de nuit, ce qui est beaucoup trop difficile pour l'œil humain.* »

« *Le fait que ces données proviennent de deux sources distinctes donne beaucoup de poids à l'étude*, soutient Vincent Bretagnolle, chercheur au Centre d'études biologiques de Chizé, dans les Deux-Sèvres (CNRS et université de La Rochelle), qui n'a pas participé aux travaux. *Mais surtout, cette étude est extrêmement intéressante de par son échelle : étudier les oiseaux sur un continent entier pendant cinquante ans est quelque chose qui n'avait jamais été réalisé.* »

A l'origine de ce déclin massif d'oiseaux, les chercheurs pointent du doigt certaines pratiques agricoles. « *Nous ne quantifions pas, dans notre étude, les causes de la perte d'avifaune*, explique Kenneth Rosenberg. *Mais de nombreux rapports précédents ont montré que les principaux facteurs de déclin des oiseaux sont l'intensification agricole, la perte et la dégradation de l'habitat, et l'utilisation de pesticides et d'insecticides.* » Selon l'étude, certaines espèces font face à de multiples menaces, en particulier les espèces migratrices. Les hirondelles en sont l'exemple : leur population américaine a diminué de 90 % depuis 1970.

Effet boule de neige

Selon les chercheurs, la disparition en cours des oiseaux est symptomatique de dégradations plus profondes de l'environnement. « *Les oiseaux sont d'excellents indicateurs de la santé environnementale. Les reculs de population sévères chez les oiseaux communs, comme ceux montrés dans cette étude, nous disent que quelque chose ne va pas* », souligne Nicole Michel, écologue pour la société nationale Audubon (équivalent de la Ligue de protection des oiseaux aux Etats-Unis).

En février, des chercheurs australiens [avaient quantifié, pour la première fois, le déclin massif des insectes](#) : selon leurs travaux, publiés dans la revue *Biological Conservation*, 40 % des espèces d'insectes seraient en déclin. Pour Kenneth Rosenberg :

« *Cette diminution d'insectes a un impact sur les populations d'oiseaux insectivores dont la survie dépend directement. En outre, les oiseaux fournissent d'importants services écosystémiques, notamment en mangeant des pucerons nuisibles. Les oiseaux sont également des composants importants de la chaîne alimentaire – en tant que prédateurs et proies – et des disperseurs de graines. Le déclin de ceux-ci pourrait donc se répercuter dans tous les écosystèmes.* »

Une situation identique en Europe

La situation en Europe n'est pas différente de celle rencontrée en Amérique du Nord. Plusieurs études, publiées entre 2015 et 2019 ont quantifié le déclin des oiseaux dans différents pays. Ainsi l'Angleterre a vu sa population d'oiseaux diminuer de 60 % en cinquante ans, l'Europe a perdu 400 millions d'oiseaux en trente ans, soit 30 % de sa population. En France, le déclin a été estimé à 30 % en vingt-cinq ans. « *Les données de l'étude américaine sont en cohérence totale avec les données européennes* », soutient Vincent Bretagnolle.

Lire aussi [Les oiseaux disparaissent des campagnes françaises à une « vitesse vertigineuse »](#)

Une bonne nouvelle ressort cependant de l'étude : certaines espèces, principalement les rapaces et les oiseaux nichant en milieux humides, ont vu leur population augmenter – jusqu'à 200 % pour certaines espèces. Pour le chercheur Kenneth Rosenberg :

« Le rétablissement de certaines espèces est dû principalement à des actions politiques de protection. Par exemple, l'interdiction du DDT a permis le rebond des populations de rapaces et la protection des milieux humides a permis aux canards et aux oies de s'épanouir. »

La société Audubon demande que soit renforcé le traité sur les oiseaux migrateurs (MBTA), en vigueur entre Etats-Unis et Canada. *« Aujourd'hui, nous faisons face à un affaiblissement sans précédent de la loi qui pourrait entraîner des millions, voire des milliards de morts d'oiseaux dans les décennies à venir »*, dénonce la société dans un communiqué. Depuis l'arrivée de Donald Trump à la Maison Blanche, les Etats-Unis ont modifié unilatéralement l'interprétation qu'ils font de ce traité, à l'avantage des industries. Pour la société Audubon :

« Concrètement, cela veut dire que les poursuites contre les entreprises américaines qui ne prennent pas les mesures nécessaires pour protéger les oiseaux migrateurs ne sont aujourd'hui presque plus possibles. Les sociétés pétrolières seraient ainsi les plus grands bénéficiaires de la nouvelle interprétation [par exemple en cas de marée noire]. »

Les scientifiques, de part et d'autre de l'Atlantique se rejoignent ainsi sur un point : *« Cette étude est un cri d'alarme de plus, il est temps que ces études scientifiques soient prises en compte au niveau politique »*, affirme Vincent Bretagnolle.